

## Tgv, encadré par deux co-présidents, perd beaucoup en pouvoir

Blog de Sammy Rasolo – 06/11/09

Une présidence collégiale. "C'est le maximum que je peux consentir, je ne peux pas aller au-delà", a déclaré Marc Ravalomanana. Par "au-delà", ce n'est pas le paradis ni l'enfer qu'il faut comprendre, c'est la présidence Andry Rajoelina. Et finalement, c'est la présidence collégiale qui est retenue. La Transition aura trois présidents: Fetison Rakoto Andrianirina, Emmanuel Rakotovahiny et Andry Rajoelina. Ou plutôt, Andry Rajoelina est président mais il sera encadré (c'est vraiment le mot qui convient) par des co-présidents. Sur le plan protocolaire, il est légèrement au-dessus des co-présidents mais au niveau de ses pouvoirs, il n'en a pratiquement pas plus que les deux autres. Tous ses actes doivent être désormais co-signés par les deux co-présidents pour être valides. Ainsi, contrairement à ce qu'il essaie de faire croire, le titre de vice-président n'a pas été abandonné juste pour une autre appellation (co-président), le changement s'accompagne de vraies attributions: celles de co-signer les actes présidentiels. C'est vraiment une différence, une très grande différence, par rapport aux prétendus accords du 6 octobre.

Ceci étant, l'honneur est sauf pour Rajoelina. Il reste président. C'est ce qui lui importait lors des négociations. On l'a bien vu. C'est une demi-victoire pour tous. Pour lui mais également pour Marc Ravalomanana. Marc Ravalomanana, initialement, ne voulait pas entendre parler d'une présidence Rajoelina. Il a cédé mais il a quand même sérieusement réussi à amputer les pouvoirs de Rajoelina d'une grande partie de leur substance en s'adjudicant un droit de contrôle sur les actes présidentiels par l'intermédiaire de son lieutenant, Fetison Rakoto Andrianirina. Andry Rajoelina a beaucoup perdu en pouvoir puisqu'il ne décide plus seul mais garde son titre. En tout cas, il ne peut plus prétendre que toutes les nominations soient suspendues à son acceptation et surtout, il ne peut pas prétendre garder pour sa mouvance les ministères-clés. La mouvance Didier Ratsiraka n'est pas représentée au "Conseil de la présidence" mais elle a déjà la primature et va diriger le ministère des Finances.

En tout cas, malgré la redistribution des cartes au sommet de l'Etat, les sujets susceptibles de devenir des facteurs de blocages sont encore nombreux. Notamment, le triumvirat aura à s'entendre sur les personnalités à nommer pour certains postes du Congrès de la Transition et du Conseil supérieur de la Transition. Et quand on dit le triumvirat, il est clair que ce sont les mouvances qui auront à s'entendre. Ensuite, la répartition des ministères clés n'est pas encore terminée. Le ministère des finances ira à la mouvance Ratsiraka comme annoncé plus haut. Quid du ministère de la Défense, du ministère de l'Intérieur, du ministère des affaires étrangères, du ministère de la Justice que se dispute déjà les mouvances Ravalomanana et Rajoelina ? On en saura davantage dans les prochains jours. Jusque là, les négociations resteront comme elles sont. C'est à dire âpres.

Il a fallu du temps pour faire tomber la transition illégitime, illégale et bancalée née du coup d'Etat du 17 mars. On n'y est pas encore parvenu totalement puisque les putschistes continueront à siéger au pouvoir avec les autres. Ils continueront à invoquer une volonté populaire tout à fait fictive pour essayer d'avoir l'ascendant sur les autres. La cohabitation ne sera sûrement pas facile. On le verra à l'épreuve des faits. Mais au moins, le peuple peut espérer des élections pour bientôt. Le cauchemar n'est pas fini même si le réveil est pour bientôt. Ce réveil ne sera pas de tout repos, il prendra la forme de batailles électorales.

Source : <http://rasl.trib.mid.over-blog.com/article-tgv-encadre-par-deux-co-presidents-perd-beaucoup-en-pouvoir-38902508.html>